toutes les Forces du monde sont a votre disposition...

Lucidité

4

Les premières pages sont absentes du seul exemplaire que je détiens

//

en tous cas . Les différences, sauf en ce qui concerne les méthodes ésotériques à proprement parler , sont et ne peuvent être que de présentation . (Voir sur ce point, en notre n° 3, l'article : Secrets ésotériques de l'art d'apprendre) Et les méthodes de cette dernière espèce ne sauraient être pratiquées d'emblée par tout le monde. Il y faut, soit des prédispositions particulièrement accusées, soit une assez délicate préparation...

Nous avons d'ailleurs l ' intention de publier en l'un de nos prochains numéros, sur cette considérable question de la mémoire, une étude schématique mais complète. Contentons-nous pour aujourd'hui, (I) selon le voeu de notre lecteur, de donner une recette susceptible de rendre bien des services à bien des gens :

Visualisation et mémoire

Rien ne peut aider la mémoire aussi facilement et complètement que la visualisation, dont on pourrait presque dire qu'elle est la base même de la capacité ou des mécanismes de "souvenance"...R. Poincaré, par exemple, était un orateur de l'espèce dont on dit "qu'ils parlent comme des livres" parce que, lorsqu'il avait à pronon-

(I) Rappelons, toutefois, comme indispensables au maintien de la mémoire les indications contenues en nos précédentes notes des pages 41 et 42 du précédent numéro.

cer un discours, il commençait par l'écrire et n'avait plus, ensuite, au moment de l'articuler, qu'à "revoir" en son esprit les feuillets tracés de sa main. Il les relisait exactement comme s'il les avait encore sous les yeux. Tout était "photographié", y compris les ratures et la ponctuation... Le violoniste Jacques Thibaud était dans le même cas. Il "revoyait" ses partitions "en son mental" et jouait comme s'il les avait réellement devant lui, sur un pupitre.

Après Poincaré et Thibaud : Mark Twain

Cas exceptionnels, dira-t-on. Sans doute; Mais n'importe qui, s'il s'efforce de retenir un texte en essayant de le photographier d'abord, puis ensuite de le visualiser en son esprit, obtiendra rapidement de considérables résultats. Toutefois il y a un moyen d'étendre ce procédé en le modifiant un peu comme le fit le célèbre humoriste américain Mark Twain.

Sa mémoire manquait à la fois de rapidité, de souplesse et de sûreté, ce qui le tourmentait d'autant plus qu'il avait fréquemment à parler en public et que, chaque fois, c'était une torture et un échec bien qu'il se préparât toujours longuement et avec le plus grand soin. Un disciple d'Emerson le tira d'affaire en lui conseillant - ce qui est indiscutablement de l'ordre "visualisation" - d'imager ses tex-

//

tes, c'est à dire de lier une séquence de pensées, d'idées ou de phrases à un dessin ou à une série de dessins ou de croquis.

Au début, l'humoriste dessinait, dans les marges de ses préparations écrites, de multiples bonshommes, animaux, objets ou paysages. Bientôt il ne dessina plus que des schémas symboliques. Finalement il ne dessina plus rien du tout. L'élaboration et la "fixation" visuelle s'effectuaient automatiquement, sans qu'il eût à s'en préoccuper...Il était entre-temps devenu l'un des conférenciers les plus prolixes et abondants de son époque...

Tout le monde n'a pas à parler en public, voilà qui est certain. Mais le procédé peut évidemment trouver son application en une infinité de cas, et des plus différents.

Pour tous et pour chacun

Voyons maintenant une dernière recette, et dont il ne sera pratiquement pas discutable que huit personnes sur dix au moins pourront tirer parti :

Redoutez-vous, par exemple, d'oublier d'acheter des timbres ou de ne pas penser, le lendemain, à écrire une lettre quelconque ? Fermez les yeux durant quelques secondes et, durant ces quelques secondes, "visualisez"-vous, à votre table de travail ou devant votre machine à écrire, en train de libeller l'adresse que l'enveloppe

de la lettre devra porter, ou "visualisez"-vous, tout pareillement, entrant dans un bureau de poste ou de tabac pour y effectuer votre achat...

Au moment utile, une manière de déclenchement réflexe se produira en votre esprit et la pensée voulue apparaîtra d'elle-même. Au bout de fort peu de temps, une fraction de seconde suffira pour que vous " fixiez " ainsi, quelque part dans votre inconscient, l'élément nécessaire de rappel...

Organes méconnus ou négligés

Par la suite, bien entendu, vous ferez application du procédé mécaniquement, sans même y songer, à cent sortes différentes de choses à retenir, qu'il s'agisse d'un numéro de téléphone, d'un nom, d'une date ou d'une formule chimique. Le tout est de déterminer en soi le fonctionnement d'un ensemble de rouages, d'organes ou de facultés généralement méconnus ou négligés.

On ferait beaucoup plus de choses si l'on en croyait moins d'impossibles.

Malesherbes

Le plus beau présent, que Dieu a fait à l'homme, c'est la nécessité de travailler.

Voltaire

////////////////////////////////////

Toutes les FORCES du MONDE sont à votre DISPOSITION

DEUX CATEGORIES DE FORCES

Il y a deux grandes catégories de forces en cet univers : celles que nous captons à l'extérieur de nous-mêmes et celles que nous captons au-dedans de nous-mêmes. Physiciens, chimistes et ingénieurs s'occupent des premières et nous en dispensent les multiples bénéfices, lesquels ne vont pas sans de nombreux inconvénients dont il convient que nous prenions notre parti. Sauf la joie, en effet, rien n'existe, sur cette terre, qui ne soit réversible...

De cette première catégorie de forces, dont le maniement relève de diverses techniques que nous ne possédons pas, nous ne parlerons que très occasionnellement. Par contre, nous nous efforcerons d'étudier aussi clairement et aussi "rationnellement" que possible celles de la deuxième catégorie, c'est à dire du "dedans"...

(I)Les textes suivants sont extraits de cours ou conférences donnés par C. Saint-Bonnet, aux Sociétés Savantes, à Paris.

//

Celles qui nous mènent...

Nous sommes tous assujettis aux forces extérieures. Elles règnent sur nous, comme la pesanteur, et même au-dedans de nous, comme l'hérédité.

Mais par quelles forces sommes-nous finalement conduits, agis ou pensés ?

Nous emprunterons notre réponse au Docteur Gustave Lebon, qui fut assurément l'un des plus pointilleux rationalistes de la grande époque, et qui a écrit : "Ce sont les forces psychologiques et mystiques qui mènent les peuples et font ou défont les civilisations"...

Dominantes et poussées

La question, au fond, ne se pose pas. Nous savons tous que nous sommes ce que sont nos âmes et que notre personnage extérieur est conditionné - pour les neuf dixièmes au moins - par notre personnage intérieur. Qu'il s'agisse d'égoïsme ou de violence, de compréhension ou de bêtise, ce sont les virtualités du dedans qui se manifestent au dehors.

Or, ces virtualités-mêmes, que sont-elles sinon des manifestations de nos dominantes psychologiques, sinon des poussées issues des forces les plus actives, ne fut-ce que circonstanciellement, dans le mystère de nos esprits, de nos coeurs et de nos chairs ? Les behavioristes eux-mêmes, qui font profession d'étudier l'homme comme les entomologistes étudient l'insecte, en tombent d'accord.

Mais gardons-nous de trop intellectualiser. Soyons pratiques et posons-nous la question de savoir, tout simplement, s'il nous est ou non donné - jusqu'à un certain point, s'entend - de contrôler ces "complexes" de forces intérieures, et, éventuellement, de les affaiblir en ce qu'ils ont de douteux, de les renforcer en ce qu'ils possèdent de bon et, finalement, de les mieux et plus consciemment utiliser ?

Ce qui est effarant, c'est que la réponse, pour certaines gens, ne s'impose pas d'emblée comme absolument positive. Nous en connaissons qui éprouveront un indicible besoin d'ergoter, et qui diront, par exemple :

- Ceci relève de pratiques extrêmement délicates qui nécessitent un tact psychologique extrêmement subtil, tel que seuls, de très grands spécialistes sont à même etc. etc...

Pathos. Bouillie pour les chats. Nul besoin de spécialistes, en vérité, ni de particulières subtilités, pour prendre, à l'occasion, ou une fois pour toutes, la décision suivante :

" Quelle que soit la situation dans
" laquelle je me trouverais désormais,
" je me fais à moi-même obligation d'ap-
" pliquer la vieille règle traditionnelle
" dite : Règle d'Or.

//

Encore faut-il la connaître, cette règle...

La voici :

"RÈGLE D'ÔR"

Eprouvez-vous une déception ? Un ennui vient-il de vous arriver, ou un chagrin ? Quelqu'un vous a-t-il insulté, bafoué, vexé ?

Vite, efforcez-vous d'y moins penser ou de n'y plus penser du tout, en substituant à l'idée-même de ce chagrin, de cet ennui ou de cette vexation, l'idée de tel ou tel concept métaphysique ou de telle ou telle "entité supérieure" de votre choix...

L'idée de Conscience Universelle, si vous le voulez, ou d'Absolu, de Sérénité, de Dieu, de Christ, d'Harmonie...

Cela ne dépend que de vous, de vos opinions ou de vos sentiments. Ce qu'il faut, c'est que le choix soit bien selon votre esprit ou votre coeur, et que vous puissiez, comme par réflexe, opérer ou "amorcer" la substitution dès que se manifeste l'idée désagréable, pénible ou douloureuse.

*

Et c'est tout.

Magie ou miracle

Peu importe comment et pourquoi. Mais, le fait est là : un charme opère, une

mécanique géante se met en marche et pour ceux qui n'abandonnent pas à la première tentative, l'ennui ou le chagrin ne tardent pas à s'abolir, à se dissoudre dans l'infini, à disparaître comme par magie ou miracle...

- Même des ennuis de santé, d'argent, de mésentente ?

Oui - s'il y a réellement dérivation ou amorce de dérivation sur une grande et haute idée - n'importe quel ennui, désagrément ou trouble disparaîtra...

Et disparaîtra - que l'on nous entende bien - non seulement en ses manifestations psychologiques et même physiologiques, mais également en ses origines, causes ou principes...

Acceptable ?
Inacceptable ?

Qu'une telle affirmation ne soit pas facilement acceptable, nous en convenons bien volontiers. Est-ce à dire qu'elle soit à rejeter sans plus ample examen ? Elle n'est pas plus difficilement acceptable, par exemple, que celle de Descartes déclarant qu'un certain état de joie favorise la réussite de tout ce que l'homme entreprend, y compris de gagner aux jeux de hasard (I)...Ces deux affirmations, au surplus, sont du même ordre, et, comme nous le verrons par la suite, procèdent des mêmes "mécanicités" de l'univers.

(I) - Cf : Descartes par lui-même, de Samuel de Sacy - (P. 143 et suiv.) - Editions du Seuil -

Ce qui doit compter

Par ailleurs, ce qui compte ou doit compter d'abord, en ces sortes de matières, comme en matière scientifique, du reste, ce n'est pas ce que l'on peut ou non accepter à priori, mais ce qu'il faudra bien admettre, qu'on le veuille ou pas, en raison d'une expérimentation honnêtement conduite...

Or, concernant cette vieille règle traditionnelle si justement appelée Règle d'Or, il est justement de tradition que l'on dise :

" Il n'est pas nécessaire d'y croire
" pour en bénéficier. Alors, même si
" vous n'y croyez pas, essayez. De toute
" évidence, vous ne courez aucun risque.
" Et vous verrez bien ce qui arrivera".

Passer du négatif au positif

Suggèrera-t-on que toute "l'astuce" de la Règle d'Or est contenue en ce conseil, immanquablement opportun, par ailleurs, en sa banalité : "si vous avez un ennui, pensez vite à autre chose" ?... Ce serait faire preuve d'une singulière platitude d'esprit, d'une part, et ce serait, d'autre part, s'hypnotiser sur la borne au point de ne plus voir la route.

Certes, le fait de ne plus penser à l'ennui ou d'y moins penser en raison du processus même de dérivation a son importance. Il compte. Mais il est loin de compter autant que le fait de "s'en

crocher" – on nous passera le mot pour son exactitude – à une entité supérieure.

Ne plus penser à ceci ou à cela correspond au drainage des homéopathes. Avant d'appliquer le remède, on nettoie. Et c'est indispensable. Mais il faut aller plus loin si l'on veut une guérison rapide. Il faut passer du négatif au positif, solliciter les vertus d'un élément actif, capable de tonifier, porter, soutenir, aspirer etc., d'un élément chargé de forces vivantes, exactement : d'un égrégore...

Et c'est l'entité supérieure choisie – qu'il y a lieu de considérer, " à la lettre ", comme un réservoir de forces agissantes – qui pourvoiera aux reconstructions mentales, affectives ou physiologiques utiles...

Nous insisterons néanmoins

Nous n'ignorons pas ce que peuvent dire, sur ce point, les a-prioristes du scepticisme, et nous n'ignorons pas davantage qu'il est à peu près impossible de les ébranler en leurs positions, étant donné que ces positions ne sont pas "rationnelles" ainsi qu'ils le prétendent et croient, mais bel et bien sentimentales.

Nous insisterons néanmoins, en observant :

"S'il rend ou s'il ne rend pas"

I – Qu'il n'est en aucune manière

question, concernant la pratique éventuelle de la Règle d'Or, d'accepter un dogme et de se soumettre à une obédience quelconque. Nous nous trouvons en présence d'une mécanique, répétons-le, et cette mécanique fonctionne aussi bien avec et pour les incroyants qu'avec et pour les croyants.

Il s'agit donc, qu'il nous soit permis de le dire avec une trivialité qui éliminera toute équivoque, d'essayer un "truc" et de "voir". De voir s'il marche ou s'il ne marche pas, s'il rend ou s'il ne rend pas...

Disons : A une "recette"

II - Qu'il serait assurément grotesque de nous croire sur parole, même si l'on tient notre sincérité pour évidente. Sincérité n'est pas preuve... Mais ne serait-il pas aussi grotesque, même si notre sincérité n'était pas évidente, d'opposer un refus de principe à une ... disons : à une "recette" qui, si elle est ce que nous affirmons, s'avérera indiscutablement, à l'usage, l'une des plus précieuses que l'on puisse connaître ?...

Nous conclurons ainsi, si notre lecteur le veut bien :

Plutôt dix fois qu'une

Il y a là, à tout le moins, une expérience à faire. Et une expérience qui vaut d'être tentée plutôt dix fois qu'une.

////////////////////////////////////

Car enfin, si le fait que nous avançons est exact, que l'on veuille bien nous en citer un autre qui soit humainement plus gros d'intérêt et plus lourd, tant à l'individuel qu'au collectif, d'heureuses promesses, possibilités et conséquences ?...

* *
*

Le procédé est trop simple, hélas ! Trop simple pour que l'on puisse croire à ses vertus ! Nous sommes avides de complications. Nous en avons besoin comme les intoxiqués ont besoin des drogues qui les détruisent.

Nous sommes avides de techniciens et de spécialistes, en outre, de gens qui sont censés savoir et pouvoir, de gens à qui nous attribuons des talents exceptionnels, des qualités sublimes... Et d'aucuns diront, plutôt que d'essayer :

Saints et Maîtres

Sans doute, il y a des "êtres" supérieurs qui peuvent obtenir des résultats de cette espèce, soit pour eux-mêmes, soit pour autrui. Les saints, par exemple, ou des individus miraculeusement doués. Mais nous ne sommes pas des saints, nous ! Et nous n'avons pas "le don"...

Il est certain que les saints - ou les "Maîtres", pour sacrifier à la terminologie mise à la mode par les indouistes - obtiennent plus vite et

plus sûrement de bien plus considérables résultats que le commun des mortels.

Et pourquoi ?

Mais justement parce qu'ils ont développé à un très haut degré leur faculté de se " concentrer " sur (ou de "s'abstraire" en...) l'Absolu, Dieu ou l'un de ses attributs...Ils déclanchent d'un coup la prodigieuse machine qui, pour peu qu'ils le veuillent, se trouve en une seconde lancée à plein régime.

Or,

Essayer ! Essayer !

I - N'a-t-il pas fallu qu'ils commencent, ces Saints et ces Maîtres ? N'a-t-il pas fallu qu'ils "essayent" ?

Et qui sait si ce n'est pas parce qu'ils ont essayé - peut-être même sans y croire au début - qu'ils sont entrés dans le merveilleux circuit et que, de réussites en réussites, ils sont finalement devenus ce qu'ils sont ?

**

2 - Et qui ou quoi donc au monde pourrait bien empêcher le plus humble et le plus déshérité d'entre nous de tenter sa chance et d'essayer de faire, en petit, ce que Saints ou Maîtres font en grand ?

Que l'on n'en doute pas :

La "mécanique" répond toujours.

* *
*

Et rien n'exclut

Et le peu que l'on obtiendra le lundi - et ce peu sera peut-être beaucoup - ajouté au peu que l'on obtiendra le mardi et les jours suivants, sera l'origine du tout magnifique que l'on totalisera immanquablement le dimanche...

Et rien n'exclut, par ailleurs, que l'on obtienne d'emblée des accomplissements à proprement parler miraculeux. L'expérience l'établit : souvent les débutants sont comblés...

Constatation... pas opinion

Autre objection, non moins fréquente :

- Comme si c'était facile, de ne plus penser à ses ennuis d'argent, de famille ou de santé ! On le voudrait bien, mais on ne le peut pas. On est écrasé...

Si l'on envisage la question de cette façon-là, et si l'on s'obstine à n'en point démordre, il n'y a évidemment plus rien à espérer. Tout est perdu, pour celui qui s'abandonne et qui gémit au lieu de s'efforcer. Autant vaut-il qu'il s'allonge en bordure du trottoir, dans la rigole, et qu'il attende le passage des boueux. Eux seuls peuvent encore quelque chose pour lui...

* *
*

Nous ne voudrions pas que l'on imputât à dureté de coeur les quelques dernières lignes que l'on vient de lire. Elles n'exposent ni n'expriment une opi-

nion. Elles ne sont rien d'autre qu'une constatation. Les choses sont ainsi agencées. Nous n'y pouvons rien. Et c'est un fait que quiconque se laisse glisser au-dessous d'un certain étiage moral ou mental – même s'il peut prétendre à toutes les excuses – ne saurait plus remonter que par miracle.

Imprescriptibles

Les lois qui nous régissent, à cet égard, ne sont pas moins imprescriptibles que celles de la pesanteur ou de la gravitation. Que l'on ait pitié de ceux qui s'abandonnent et ne trouvent plus, en leurs nerfs ou leur esprit, la moindre capacité de réaction, soit. Que l'on s'évertue à les secourir, d'accord. Il le faut. C'est un devoir, et des plus impérieux et nobles sans doute. Mais, que peut-on réellement pour les êtres qui s'engloutissent dans le refus, repoussent le possible au nom de l'impossible, se dérobent à tout effort et, ce faisant, se vouent à la mort au lieu de s'agripper à la vie ?

Pour tous, donc, pour ceux qui en sont à succomber sous leur charge de soucis et de peines comme pour ceux qui peuvent encore la porter, pour ceux qui n'ont pas cessé d'espérer comme pour ceux qui désespèrent, une seule et même possibilité, une seule et même chance, laquelle ne peut apparaître ou se manifester qu'à l'occasion d'une tentative plus ou moins difficile mais que chacun

doit nécessairement effectuer pour lui même...

Il semble, d'ailleurs - sur ce point les lois que nous avons dites imprescriptibles paraissent s'humaniser - que les résultats scient d'autant plus favorables et complets, d'autant plus saisissants et rapides, d'autant plus surprenants, inattendus et durables que "l'expérimentateur" est plus accablé, et, partant, méritoire en son effort, courageux en sa volonté de s'arracher au gouffre "des ombres qui tuent".

La différence

L'effort requis est en somme celui que doit accomplir, au moment de couler, le nageur épuisé à qui s'offre une branche. La branche est capable de le sauver. Mais ce n'est pas elle qui peut le saisir. C'est à lui et à lui seul qu'il appartient de s'agripper. S'il le fait, tant mieux. Les choses lui donnent sa chance. S'il ne le fait pas, tant pis. Il coule. Et tout est fini.

Or, quelle différence y a-t-il, en ces sortes de cas, du meilleur au pire ? Une différence pratiquement inévaluable d'énergie, de décision, de volonté, de force... Soit. Mais encore ? A notre point de vue, et c'est ce qui nous paraît compter d'abord : une différence d'attitude mentale, de conditionnement

réflexe. Si l'on préfère : de caractère, de cran...

Les durs et les mous

Un tel, ne disposant plus que d'un millième de forces, aura le réflexe "d'accrochage" et s'en tirera. Tel autre, bien que disposant de dix fois plus de forces, n'aura pas ce réflexe et s'en ira nourrir les poissons... N'est-ce point là, en définitive, la vieille, l'éternelle histoire des durs et des mous, des veules et des coriaces ?

Avec rien, les durs font beaucoup. Avec beaucoup, les mous ne font rien...

Et les hommes se classent ainsi en deux catégories : ceux qui serrent les dents et sont toujours d'accord, fondamentalement, fonctionnellement d'accord pour faire davantage et tenter n'importe quoi d'autre ou de nouveau, et ceux qui pleurnichent et posent en principe "qu'ils ne peuvent plus"...

La plus grande de toutes les maximes

Revendicateurs et bonnes âmes diront peut-être :

– Ce n'est pas juste. Les durs n'ont rien fait pour être des durs. Ils sont nés comme ça. Quant aux mous, ce n'est pas de leur faute s'ils sont des mous...

Exact. Mais qu'y peut-on ? Toujours il y aura des maigres et des gras, des petits et des grands. Il faut en prendre

son parti. Le monde est fait de la sorte et l'on ne sache pas qu'existe, sous le soleil, un tribunal où l'on puisse intenter un procès au Créateur...

La sagesse n'est pas plus de gémir que de revendiquer. Elle est d'accepter d'abord, de "s'adapter" ensuite, dans la mesure où on le peut, à "ce qui est"...La sagesse est de mettre en pratique la toute simple et bête maxime suivante, dont Anatole France disait qu'elle était la plus grande de toutes les maximes : " Faire ce qui est à faire "...

Procédé thérapeutique.

Au surplus, s'il est injuste qu'il y ait des petits et des grands et des durs et des mous, il ne l'est assurément pas moins qu'il y ait des malades et des bien-portants. Or, que font les malades intelligents, ceux qui veulent guérir ? Ils ne décrètent pas que tout est perdu et qu'il n'y a rien à espérer. Ils se soignent.

Et ce que nous proposons aux "accablés" d'ennuis, de chagrins, de tristesses et de complications de santé ou de finance n'est rien d'autre, en dernière analyse, qu'un procédé thérapeutique à expérimenter, utiliser ou appliquer comme tel, sans préventions injustifiées - car les préventions sont toujours injustifiées - et sans inopportunes considérations d'ordre moral...un procédé, ou, si l'on préfère, une médication à employer exactement comme on le fait, à

l'occasion, d'un composé d'aconit, de belladone et de codéine...

Richesse de l'impossible

Un premier pas est à faire, concernant cette fameuse "Règle d'Or", et à faire "de soi seul". Après, on se sent positivement soutenu. Il y a là, par un certain côté, une technique d'application du vieil adage : "Aide-toi, le ciel t'aidera"...Et ce qu'il faut bannir de son esprit, bannir à tout jamais, c'est la notion d'impossible, sauf à l'interpréter comme Clémenceau voulait qu'on le fît lorsqu'il disait :

- L'impossible fourmille de ressources...

Un "petit quelque chose"

Répétons-le :

Ne pas dire non à priori, et essayer. Tout est là. La notion d'impossibilité dont nous venons de parler se dissipe et se résorbe comme une fumée dans le ciel aussitôt que l'on s'oriente vers l'absolu. L'horizon se dégage...

Il ne s'illumine pas forcément d'un coup, bien sûr, ce qui veut dire que l'on ne saurait immanquablement parvenir, sur la seconde, à un renversement total de situation ou d'état d'être.

Ne suffit-il pas, pour que la preuve soit faite de l'efficacité, d'obtenir "un petit quelque chose" ? On n'en demande pas tant aux drogues que l'on

débite chez les pharmaciens...

Le "petit quelque chose" ainsi obtenu signifiera que le levier de démarrage est enclenché, que les pignons tournent et que le départ est pris. Voici pour le côté mécanique...Reste le côté psychique.

Vous serez "branchés"

Eh bien, pour le côté psychique, vous ne tarderez pas à percevoir qu'une espèce de douce lumière est descendue en vous, une douce lumière qui sera, selon vos besoins, chaleur ou fraîcheur, force, patience, tendresse, joie... Vous aurez "senti" et "compris".

Vous serez "branchés"

Alors qu'une minute auparavant vous étiez comparables à une motrice décoiffée de son trolley, vous serez dès lors comparables à une motrice "rechapeautée", en plein contact avec les forces issues des génératrices et prête à foncer de toutes ses capacités de puissance...

De nombreux savants

(Quelqu'un articule, au milieu de l'assistance :

- Je ne crois pas au miracle, moi !

Le conférencier enchaîne...)

Eh bien, monsieur, vous n'êtes pas comme Mahomet. Il y croyait, lui. Il disait que nous vivons entourés de miracles et qu'il faut être aveugle pour ne pas le voir. Balzac y croyait aussi, Pasteur également, et Carrel, Charles Henry,

////////////////////////////////////

Einstein... Mieux : Charles Henry, Carrel, Einstein et quelques autres se sont employés à en déceler les mécanismes, et c'est à ce même labeur, en définitive, que s'emploient actuellement de nombreux savants, à commencer par M. Louis de Broglie...

Mystiques et rationalistes

Certes, et nous aurions bien tort de nous le dissimuler, la mise en application de notre Règle d'Or déclenche des mécanismes que l'on peut qualifier de miraculeux, mais dont nous aurions également bien tort de croire qu'ils demeurent totalement inconnus, mystérieux et secrets...

De nombreux mystiques - et l'on commence à s'aviser du fait que les mystiques furent et demeurent les gens les plus positifs du monde (I) - en ont dès longtemps décelé le conditionnement et les lois. Or, la chose est assez piquante à constater en raison des brimades ou des moqueries dont ils sont si souvent l'objet, la science actuelle ne cesse de confirmer leurs dires et d'apporter de l'eau à leur moulin, non seulement avec les savants que nous avons cités au paragraphe précédent, mais avec bien

---

(I) - Nous ne parlons évidemment que des mystiques de la grande lignée : Bouddha, Socrate, Jésus, les Evangélistes, Saint Paul, Plotin, Eckhardt, Saint Ignace, Al Hallaj, Ballanche, Sédir, Gurdjieff etc.etc...

d'autres encore, tels Eddington, Jeans, Plank, Oppenheimer etc.etc...

*

Sur ce point, c'est à dire concernant les confirmations apportées par la science actuelle aux conceptions, ou, plus exactement, aux "perceptions" mystiques, nous ne ferons état, aujourd'hui, que de certains travaux ou conclusions de M. Louis de Broglie ainsi que de certains commentaires de M. Robert Aron.

Explication de la vie.

(A partir d'ici et jusqu'à la fin de notre double citation, les textes normalement composés seront de M.Robert Aron,et les textes en retrait seront de M. Louis de Broglie)

"Or, par un raisonnement fulgurant, qui rejoint d'ailleurs les intuitions de Bergson, Louis de Broglie suggère une explication de la vie fondée sur cette distinction entre les deux univers :

> C'est le microscopique qui est la réalité profonde, car il sous-entend le macroscopique. C'est en lui qu'il faut chercher les ultimes arcanes de la réalité qui, dans le macroscopique, se dissimulent sous l'imprécision des données sensorielles et dans la masse confuse des moyennes statistiques.
>
> Et les hommes ne peuvent...
>
> ...observer que le reflet dans les phénomènes à grande échelle de l'activité du monde atomique.

Tout le mystère

C'est dans ce monde microscopique que se situent les cellules directrices de notre vie et de la vie de l'espèce :

> Ce sont les noyaux des cellules sexuelles, et même certaines parties de ces noyaux, les gênes, qui transmettent d'une génération à l'autre tout le patrimoine héréditaire, avec son immense complexité, ce sont quelques centres organisateurs qui dirigent tout le travail de croissance des jeunes organismes vivants en voie de développement. On demeure confondu devant la petitesse de ces éléments directeurs où siège tout le mystère de la vie.

Louis de Broglie constate...

> Quand on a bien réfléchi à cette étonnante régulation du dynamisme vital par quelques éléments microscopiques, on comprend pourquoi... malgré les apparences, un mammifère, par exemple, appartient en un certain sens au monde microphysique.

On conçoit l'importance d'une telle affirmation.

Il se peut, en effet, que les éléments directeurs de la vie, de notre vie n'appartiennent pas au même monde que celui où s'exerce notre activité consciente, ne correspondent pas, au moins provisoirement, aux mêmes certitudes qui sont celles de notre raison pratique.

////////////////////////////////////

Le temps que nous passons sur terre serait alors comme une sorte de montée à l'air libre entre deux plongées sous-marines. Les cellules dont dépend notre existence accepteraient pour un temps limité de se prolonger dans un monde soumis à l'impérialisme de la raison cartésienne, dans un monde où, en particulier, le problème religieux se poserait comme un choix entre deux formes d'absolutisme. Alternative provisoire, correspondant aux habitudes et aux servitudes de cette charpente d'os et de chair qui constitue notre corps.

Spatialisation provisoire

La vie sur terre apparaît comme la spatialisation provisoire de forces dont la nature même est mal connue et dont nous commençons seulement à percevoir qu'elles peuvent requérir de nous une attitude différente de notre attitude habituelle. Notre vie est ce qui affleure dans un univers déterministe, dans un monde sans mystères, d'un ensemble de forces encore mal étudiées, qui, peut-être, impliquent encore la possibilité du mystère.

Nous jouons un peu le rôle d'un périscope de sous-marin, qui émergerait des flots, sans permettre de déduire quel est le nom, le type ou la puissance du submersible immergé.

* *
*

Le moins permanent
et réel...

Il y a donc du point de vue de l'intelligence humaine une solution de continuité entre l'intimité de la nature et les aspects de notre existence sur terre.

Les deux appartiennent à des domaines différents : nous le pressentons désormais, non plus par des raisons de théologie ou de foi, mais pour des raisons positivistes, d'origine scientifique.

Et le domaine où provisoirement sont situés les êtres est peut-être le plus mécanisé, le plus pratique, mais peut-être aussi le moins permanent et réel. Le monde de l'intelligence claire, donc de la raison de Descartes, n'est peut-être qu'une sorte d'épiphénomène comparé au monde réel, au monde véritable de la vie et du mystère.

Deux univers

Nous commençons à savoir où celui-ci se localise. Nous le sentons tressaillir au fond de nos existences. Nous savons en être sortis, nous savons devoir y rentrer.

Mais tant que nous sommes au monde, nous ne pouvons le percevoir ni en comprendre les lois. C'est déjà beaucoup que des raisonnements récents nous permettent de pressentir la différence entre les deux univers, celui où nous demeurons pendant notre vie, celui où nous

nous trouvons avant notre naissance et après notre mort.

Il serait donc vain de vouloir compter sur la science pour expliquer le mystère et pour démontrer l'existence ou la non-existence du plus grand mystère, de Dieu. C'est déjà beaucoup, c'est déjà un premier point acquis que la science désormais renonce à prouver l'impossibilité de Dieu.

Dieu est possible. Nous retrouvons ainsi une attitude d'esprit qui fut jadis à l'origine de vocations religieuses, celle du doute provisoire.

L'homme, médiateur tout désigné...

A l'intérieur de ce doute, ne peut-on pas maintenant dégager quelques directives en étudiant, positivement, un des problèmes essentiels qui se posent pour l'homme, le problème de nos destinées ? L'homme, médiateur tout désigné entre les deux univers, puisqu'il appartient à l'un et que l'autre l'influence, ne pourra jamais démontrer que Dieu existe. Ne peut-il pas, tout au moins, ayant constaté qu'un être suprême est possible, s'aventurer jusqu'à prouver qu'il est probable ?

Pourquoi, quand il s'agit de mystères, l'homme s'obstinerait-il à vouloir des certitudes - ou bien à les refuser ? Ne serait-il pas plus conforme à sa nature, à ses limites, - ne serait-il pas aussi humain et viril de préciser et d'ac-

croître, par l'effort de sa créature, les probabilités de Dieu ?

***

Voici terminées nos citations de MM. L. de Broglie et R. Aron...

Qu'allons-nous en dégager, ou, plutôt, quel résumé pouvons-nous en faire pour la commodité de notre propos ? De notre propos qui est en somme celui-ci maintenant : De la captation et du maniement des forces rationnellement conçus et expliqués à la faveur des données scientifiques les plus récentes...

Un résumé qui sera, si on le veut bien, d'une extrême simplicité. Par exemple :

" Nous sommes en quelque sorte régis
" par des éléments ou des forces ressor-
" tissant à un plan de l'univers dontles
" lois sont essentiellement diffé-
" rentes de celles que nous pouvons ob -
" server sur notre propre plan "...

Nous ne forçons pas les termes, n'est-ce pas ? Nous ne violentons pas les mots ? Notre résumé, nous semble-t-il, est parfaitement honnête. Retenons-le. Et demandons à d'autres savants, tels qu'Eddington, Lolli, Jeans ou Carrel de nous éclairer sur ce que l'on peut en inférer...

(Suite et fin dans notre prochain numéro)

VOIR "CE QUI EST"
POUR COMPRENDRE
"CE QUI VIENT"

DE PLUS EN PLUS "A COTE"
DE L'ESSENTIEL...

Il est à peu près certain, étant donnés les travaux scientifiques sur le point d'aboutir en divers pays, que l'année 1958 sera particulièrement abondante en déccuvertes "spectaculaires". Il est beaucoup moins probable qu'elle soit abondante en découvertes "profondes",susceptibles d'être considérées comme un enrichissement de l'esprit...

Où est le progrès "pour l'esprit", en effet, dans des réussites du genre spoutnik ? Il y a utilisation de moyens techniques de plus en plus puissants et précis, rien de plus ni d'autre. On fait plus grand, et voilà tout, exactement comme en matière d'immeubles, de routes et de camions. La noblesse de l'homme résiderait-elle dans l'ampleur métrique de ses réalisations ? Autant vaudrait-il évaluer le génie d'un auteur au poids de ses bouquins.

Donc, pas de grandes découvertes à espérer dans le qualitatif. C'est dans ce qui le masque ou nous le dérobe, dans le quantitatif, que nous poursuivrons ce que nous appelons "le progrès". Et la grande,

la seule question qui devrait réellement nous intéresser demeurera vainement posée, celle de savoir si l'homme consentira un jour à se préoccuper, d'abord et avant tout, de l'homme et du bonheur de l'homme.

SCIENCE ET SERVICES SECRETS

Il n'est pas douteux que les équipes scientifiques d'U.R.S.S. ne soient des plus remarquables. Et l'on sait, par ailleurs, que les dirigeants soviétiques ne lésinent pas à mettre à leur disposition tout ce dont ils peuvent rêver en fait de moyens techniques.

Reste qu'il paraît maintenant établi qu'ils sont redevables d'une large part de leurs succès aux services d'espionnage. Peu de choses sont découvertes, dans le monde, sans que les services secrets dont le siège est à Moscou n'en soient informés, et, le plus souvent, d'une façon entièrement bénévole, par des "sympathisants".

Il arrive également, la peur jouant à leur profit, qu'ils soient informés par des sommités soucieuses de n'avoir rien à redouter d'un éventuel succès de leurs armes.

On aurait tort de croire, bien entendu, que les plus importants secrets ainsi recueillis l'ont été en Amérique. Ce n'est pas uniquement en Amérique que les cervelles produisent. Et un secret saisi au stade "cogitation" peut offrir plus d'intérêt qu'un secret déjà mis en application...

L'AMITIE FRANCO-ANGLAISE

Notre pays a vendu un certain nombre de "caravelles" aux compagnies étrangères de navigation aérienne. Ce nombre pouvait et même devait être doublé. Il ne l'a pas été en raison des manoeuvres anglaises effectuées contre nous, manoeuvres qui se répéteront désormais, en toutes matières commerciales, industrielles et financières, d'une façon encore plus systématique et féroce que par le passé.

L'Angleterre, du fait de ses récentes découvertes en " atomistique ", pense se trouver en position de reconquérir sa puissance perdue, et, naturellement, nous faisons partie de concurrents à abattre. L'Angleterre n'a jamais été notre amie, Clémenceau lui-même ne se gênait pas pour le dire, sauf lorsque son intérêt l'a nécessité. Et la chose apparaîtra bientôt avec une telle évidence qu'il sera extrêmement difficile de maintenir, entre elle et nous, une quelconque notion de cordialité.

Les Russes, qui le savent parfaitement, provoquent et multiplient les occasions de heurts entre Londres et Paris. Et Paris aussi bien que Londres tombe régulièrement dans le panneau.

L'ILLUSION BRITANNIQUE

Les Anglais ont le plus grand tort, du reste, de fonder leurs espoirs de prospérité sur de prétendus secrets d'extraction de l'énergie thermo-nucléaire. Les Américains et les Russes sont assez avancés, eux

aussi, en ces sortes de recherches. Et il y a les Allemands, les Italiens, les Japonais...Qui sait même s'il ne faut pas tenir compte des Français qui,contraints par la modicité de leurs ressources à ne travailler que dans le "bon marché", seraient de ce fait parvenus, dit-on en certains milieux généralement bien informés, à des solutions considérablement moins onéreuses que les "géants".

AFRIQUE DU NORD

Quelques notions d'une extrême simplicité permettent de se former une opinion sur l'évolution et aussi,sans doute, sur l'aboutissement final de "l'agitation" en Afrique du Nord en attendant que ce soit en Afrique tout court.

I - Que ce soit à tort ou à raison, les indigènes sont, vis à vis des blancs, dans l'éternelle position des occupés vis à vis des occupants, et il n'est pas d'exemple qu'une telle position - qui est essentiellement passionnelle - se soit jamais modifiée dans le sens "adoucissement"...

2 - Des compromis peuvent intervenir. Mais un compromis n' est par définition qu'un accord boiteux, qu'un pis-aller. Et il ne faut jamais bien longtemps pour que l'un des signataires s'en irrite et, sous le signe de la justice, du droit et de l' honneur, n' en prenne prétexte pour "remettre çà".

3 - Les facteurs de religiosité, en outre, sont à considérer. Ils ne peuvent que

confirmer les attitudes d'opposition politique ou raciale et les rendre plus passionnelles et irréductibles encore.

4 - Il est par ailleurs fatal, du fait justement des données religieuses et raciales ci-dessus considérées, que l'agitation s'étende du nord au centre et au sud..

Tout ceci, bien entendu, compte non tenu du fait que l'Afrique est actuellement l'un des terrains où s'affrontent le plus sauvagement - et le plus stupidement - des interêts financiers et industriels d'une part, des conceptions idéologiques ou impérialistes d'autre part, voire même, pour finir, des considérations de prestige...

ET LES RUSSES ?

L'Angleterre, au fond de son coeur, ne souhaite à la France que des difficultés. Nos ennuis la réjouissent. Plus exactement : la réconfortent. Question de voisinage, n'est-ce pas ? Il serait un saint, le boutiquier qui ne se frotterait pas les mains lorsqu'un camion défonce la boutique d'en face. Quant à l'Amérique, elle nous offre ses bons offices. Mais ne les offre-t-elle pas à tout le monde ? Et n'est-ce point pour s'affirmer, par droit de puissance et de génie, en tant que régente (nécessaire et souveraine) de ce que l'on appelle la communauté occidentale ?

Et les Russes ?

S'ils ont des difficultés, elles sont intérieures. Pour le reste, ils progressent sur tous les terrains et gagnent sur tous les tableaux, y compris du côté des

étoiles.

Et leur progression s'accentuera - immanquablement - dans l'exacte mesure où grandira le nombre des hommes vivants sur cette terre...

Que l'on y songe :

Ce monde n'offre le bonheur à personne. En quelque lieu du globe que ce soit, rien ne pousse ni ne fleurit mieux que le mécontentement. Or, qui dit mécontentement dit revendication , et qui dit revendication dit communisme...L'U.R.S.S. pourrait disparaître. Et après ? Le communisme ne disparaîtrait pas pour autant. Au contraire, sans doute... Le communisme n'est pas une question d' ordre politique.. Il est une question d'ordre biologique. C'est le terrain qui est en cause, c'est à dire, l' homme et ce qui fermente en l'homme.

QUESTION

L'homme est-il aussi civilisé et humain qu'il le croit ?

Des milliers de nos semblables meurent, chaque mois, faute d'une suffisante nourriture...

Que fait-on pour qu'il n'en soit plus ainsi ?

o o
o

OBEIR A LA VIE...

(Extrait d'une conférence de J.C.L. Castier aux Sociétés Savantes.)

"Vivre le moment présent": Tâchons aujourd'hui de réveiller en nous un peu de la signification de cette formule que nous aimons.

Et souvenons-nous d'abord de l'histoire de la femme adultère...

Que signifie cette histoire ? C'est une critique du jugement. - Mais plus profondément : au nom de quoi les Juifs jugent-ils ? Au nom de la loi. La loi est une chose merveilleuse que les hommes ont inventée pour s'assujètir la complexité de la vie. La loi catalogue tous les problèmes, toutes les difficultés qui peuvent survenir dans les rapports humains; la loi dicte l'attitude qui convient à chaque circonstance nouvelle, elle permet de dire : "Celui-ci est bon, celui-là est méchant"; elle procure à celui qui la respecte l'assurance d'être respectable, elle autorise les hommes à vivre la vie sans avoir à regarder la vie.

Mais Jésus, lui, obéit à son Père, à la vie toujours présente et toujours nouvelle.

Une femme est là qui souffre : la vie ordonne de la sauver. Pensons en effet au sort que connaissait cette femme, tant qu'elle restait prisonnière de la Loi...Mais voici que Jésus a tout transformé; en brisant pour elle le cycle du passé, en l'appelant au présent par un acte totalement nouveau et imprésivible, il lui donne sa seule chance de vivre enfin "pour de bon".

Voulons-nous à notre tour profiter de la leçon? Regardons notre vie : quand pouvons-nous déclarer : "Maintenant,ça va; je suis satisfait" ? Ne disons-nous pas plutôt : "Aujourd'hui ce n'est pas brillant; mais,plus tard..." Et depuis la naissance jusqu'à la mort, nous consacrons notre vie à accumuler en nous. Nous acquérons l'éducation, la politesse, l'instruction, puis une technique , de l'argent, une femme et des enfants; et la respectabilité sans laquelle nos acquisitions ne valent rien à nos yeux. Ainsi toutes les précautions sont prises pour nous permettre d'affronter la vie, l'inconnu,solidement protégés par l'immense rempart que nous avons dressé autour de nous. Mais si la vie est toujours renouvelée, et que nous sommes immuables; si la provocation que nous adresse la vie est toujours au présent, et notre réponse toujours au passé : Comment pouvons-nous profiter de la vie ? Comment peut-il se produire autre chose qu'une interminable suite de problèmes et de souffrances?...

A chaque instant de notre vie, un choix nous est offert : ou nous pouvons entasser les connaissances , l'argent, les vertus, ou bien renoncer... et suivre la joie.

du disque au duplicateur

LE LIVRE a-t-il encore un AVENIR?

Oui, peut-être, selon quelques auteurs dont Aldous Huxley, mais sous forme de disque. Il ne sera plus "à lire". Il sera "à écouter". Et l'on peut espérer qu'il retrouvera alors, tout au moins en partie, ses triomphantes positions d'il y a cinquante ou cent ans. Car le livre "ne marche plus".

Entendons-nous : le livre sérieux, celui qui véhicule substance de pensée et matière à réflexion, le France, le Valéry, le Faguet... Nous ne parlons évidemment pas des Sagan, qui n'ont du livre que la forme et dont la vogue est exactement comparable - et mêmement inexplicable - à celle des yoyos, des Nénette et des Rintintin...

Mais pourquoi cette crise du livre, du vrai livre ? Parce que, s'il se trouve à l'occasion suffisamment d' acheteurs pour une banalité bien lancée, il ne s'en trouve jamais assez pour un ouvrage de classe bien mieux lancé encore. La banalité passe toute seule. Le lecteur la gloute sans même y songer. La qualité, au contraire,

comporte en elle-même une nécessité d'effort. Elle s'impose à l' attention, elle exige une certaine présence. Bien pis : souvent il arrive qu'elle contraigne à réfléchir. Et c'est cela justement que l'on ne veut pas, que l'on ne veut plus...

Bref, examinant cette question du bon livre en un essai intitulé : " La censure et la littérature parlée", (I)Aldous Huxley en vient à conclure qu'il n'y a pas d'autre solution que celle-ci : le duplicateur.

Le duplicateur ne saurait être envisagé que pour de très faibles tirages. Il n'est par conséquent pas question de lui demander des bénéfices. Mais il réduit considérablement les engagements de capitaux indispensables, et, de ce fait, rend possibles de toutes petites opérations...Verra-t-on les éditeurs l'utiliser? Certainement pas. Une telle utilisation, à leur niveau, ne serait pas rentable.

Mais pourquoi cette tâche, demande Huxley, ne serait-elle pas effectuée par les auteurs ? Et de rappeler Boccace et Pétrarque, qui faisaient des copies manuscrites de leurs oeuvres et trouvaient cela tout naturel. Donc, pour le bon livre, voilà la solution: le duplicateur...Mais, pour le Sagan ?

Le disque...le disque, qui possède sur le livre deux avantages au moins. D'abord, il est déjà d'un prix de revient nettement

---

(I) In Adonis et l'Alphabet, traduction de Jules Castier - Plon éditeur.

inférieur pour des tirages supérieurs à deux mille. Ensuite, un bon speaker ne pourra qu'ajouter à des ouvrages qui, par eux-mêmes ne sont rien.

G. BACHELARD : "La poétique de l'espace" (Presses Univers.)

Fort peu d'ouvrages, parmi ceux qui paraissent de nos jours, témoignent d'une aussi complète liberté de pensée et sont aussi riches d'idées "matrices", d'idées susceptibles d'en générer beaucoup d'autres. Tout y est intense et dru, par ailleurs, alerte, solide, coloré, et, comme l'eût dit ce bon monsieur Saint François de Sales, paisiblement, paisiblement subversif. Toujours il y aura - grâces lui en soient rendues - de l'étudiant briseur de vitres en ce vénérable professeur de Sorbonne.

L'auteur de la " Philosophie du non " (qui est bien l'un des plus grands livres de ce temps) manipule curieusement, en sa "Poétique de l'espace" , de nombreuses notions ou données des plus courantes en ésotérisme et en mystique. L'ignore-t-il ? On pourrait le croire, car il n'en fait point état. Mais il est bien trop savant pour que l'on puisse s'arrêter à cette idée. Or donc, pourquoi cette omission ?

Peu importe, au surplus. L'essentiel est que certaines idées demeurent en circulation. Et nous ne savons pas beaucoup de paraphes mieux à même de les avaliser que celui de Gaston Bachelard.

J. KRISHNAMURTI : "Commentaires sur la Vie" (Correa Ed.)

Krishnamurti est assurément un très grand, un très pur mystique. Il est aussi, en tant que penseur - phénomène extrêmement rare - un très grand honnête homme. Si nombreux sont les gens de philosophie qui, parfaitement incapables de "doloser" qui que ce soit d'un seul sol, ne doivent réputation et gloire qu'à leur maîtrise en l'art de sophistiquer notions et concepts ! La probité mentale est moins fréquente que la probité morale, qui est elle-même bien moins fréquente encore que la probité marchande. Raison de plus pour la saluer au plus bas lorsqu'on la rencontre.

Des quantités de spiritualistes imbus d'indouisme , par ailleurs , se posent la question de savoir si Krishnamurti détient ou non des pouvoirs. Vaine question, mais qui peut tout de même recevoir une réponse. Celle-ci: Krishnamurti détient, son ouvrage le prouve, un large, un royal pouvoir, celui d'approcher du réel, et, en conséquence, d'aider ceux qui le souhaitent, à s'en approcher aussi...

D'aider ceux qui le souhaitent ? Oui. Mais à une condition : qu'ils soient rompus aux subtilités d'un langage extraordinairement ondoyant , souple et nuancé. Krishnamurti évolue dans l'abstrait comme un

(suite p. 56)

//

LA GUÉRISON MYSTIQUE EN ANGLETERRE

Un lecteur nous écrit :

Des journaux belges, suisses et français ont récemment publié - à l'instigation de qui ? - des notes concernant l'attitude du clergé anglican vis à vis des guérisseurs, lesquels sont au moins aussi nombreux chez nos voisins que chez nous. Or d'après ces notes, les prêtres britanniques seraient violemment hostiles aux irréguliers de la médecine... Est-ce exact ?

*

Il se peut évidemment que certains religieux anglais soient contre les guérisseurs. Mais ils ne sont certainement pas la majorité. Le doyen de Salisbury, par exemple, est pour. Et nul n'ignore que son autorité, qui est l'une des plus considérables du royaume, détermine automatiquement l'attitude d'un nombre considérable de gens, aussi bien parmi les prêtres que parmi les fidèles. L'archevêque de Canterbury est pour également. Et son autorité ne le cède en rien à celle du doyen de Salisbury.

Mais il y a mieux. Le doyen de Stoke-Upon-Trent déclare :

" Les guérisons par l'esprit doivent " faire partie du ministère normal de " notre église "...

Quant au chanoine Harman, de Swindor,

il surenchérit nettement :

" Dans plusieurs églises de Londres " ces pratiques sont courantes, et, per- " sonnellement j'obtiens depuis plus de " vingt ans des guérisons par la prière " et l'imposition des mains "...

Les injonctions évangéliques

L'attitude de ces religieux, du reste, est strictement conforme aux injonctions évangéliques, dont voici le texte exact, tel que le dégage le savant docteur Pierre Merle en son remarquable ouvrage sur la guérison mystique (I)

> Le pouvoir de guérir, célébré à l'envie par les évangélistes, et qui attirait les foules, le Christ ne voulut pas être seul à l'exercer. Ayant rassemblé les douze (les Apôtres) Jésus leur donne puissance et autorité sur tous les démons ainsi que le pouvoir de guérir les malades. Et il les envoie prêcher le Royaume de Dieu et soulager ceux qui souffrent.
>
> " Or, les disciples étant partis " allèrent de village en village, prê- " chant l'Evangile et priant partout " pour obtenir des guérisons" (Luc " IX, I-6)
>
> Les soixante-douze eux-mêmes reçoivent la même consigne :
>
> " Dans quelque ville que vous en-

(I) - Plon, éditeur.

////////////////////////////////////

" triez... guérissez les malades qui
" s'y trouveront " (Luc X, 8-9)

Enfin, au moment de terminer son séjour terrestre, le Christ commande la publication de l'Evangile dans tout l'univers et dit :

" Voici les miracles qui accompa-
" gneront ceux qui ont cru...Ils im-
" poseront les mains aux malades et
" les malades seront guéris...

EFFICACITE DE LA PRIERE

Un autre lecteur pose les questions suivantes :

" Quelles sont les conditions de
" l'efficacité de la prière ? Pouvez-vous
" me les résumer avec précision, en ce
" qui concerne la guérison tout particu-
" lièrement ?

R - Nous avons l'intention de publier, sous le titre de : " Précis de guérison mystique ", un petit ouvrage qui, nous l'espérons du moins, répondra à cette question d'une manière aussi " serrée " que possible. Il nous faudra bien, toute fois, cent cinquante bonnes pages. De tels sujets ne se traitent pas en deux pirouettes et trois boutades.

L'intervention mystique est en elle-même particulièrement rapide et simple. Mais la réussite est entièrement conditionnée par un état psychique particulier que l'on ne saurait acquérir en un tournemain. Il suppose en effet - et

nécessite par conséquent - de multiples et difficiles compréhensions. (Pour un homme normal, s'entend. Pas pour un saint, bien sûr. Ecrirait-on, pour des saints ?)

Reste que les conditions moyennes et morales de réussite ont été magistralement données par "Monsieur" Philippe, de Lyon.

UN MAÎTRE NOUS PARLE

Philippe, on le sait, recevait ses malades en groupe et leur parlait tout en les soignant. Or, un jour, il lui advint de dire :

" Je vois venir à notre séance toutes sortes de malades ployés sous le poids d' infirmités de toutes natures, soit physiques, soit morales, et savez-vous d'où ils viennent ?

Ils viennent d'offrir de l'or, de l'encens et des prières aux prêtres des temples humains. (La Bête a plusieurs temples où elle cherche à singer Dieu.)

Il y a parmi eux beaucoup de chrétiens; les uns ont des médailles de dévotion, des croix,etc.;d'autres ont leur tête pleine des préceptes de la Bible, voire même des versets de l' Evangile. Et pourtant, ils viennent me voir pour que je les guérisse!

Mais, mes pauvres frères, avez-vous donc à ce point perdu votre confiance au Maître, pour que Ses promesses restent vaines pour vous! Il a dit: " Si vous de-

" mandez quelque chose au Père en mon Nom,
" on ne vous le refusera pas, car Moi-même
" je l'accomplirai ... Celui qui pardonne
" sera pardonné, à qui donne, il sera don-
" né. On se servira envers vous de la même
" mesure dont vous vous serez servi envers
" les autres... Ne jugez pas si vous ne
" voulez pas être jugés...Celui qui n'est
" pas avec Moi est contre Moi". (Evangile)

Je crois que pour pouvoir demander au nom du Christ, il faut être avec Lui; celui qui n'est pas avec Lui, est celui qui juge les autres , qui ne pardonne pas, qui ne donne pas, ou qui, en donnant, humilie celui qui reçoit, ou l'oblige à épouser ses idées.

Où sont les fruits que vous produisez ?

Il a dit à la Samaritaine : " Les vrais
" adorateurs du Père sont ceux qui l'ado-
" rent en Esprit et en Vérité ".

Qu'est-ce que cela veut dire ? Il me semble que nous ne pouvons mieux faire que "d'imiter le bon Samaritain", en nous servant de nos facultés (pensées , désirs, actes , paroles) pour oeuvrer selon les lois du Père.

Le Maître a dit encore:" Si vous croyez
" en Moi, vous ferez les oeuvres que je
" fais ! ... Où en êtes-vous ? - Ne vous
" retranchez pas de Moi, car vos oeuvres
" deviendraient stériles ; vous êtes les
" branches et je suis l'Arbre, si vous vous
" retranchez de Moi, vous ne porterez plus

//

" de fruits, et toute branche qui ne porte
" plus de fruits est bonne à être coupée
" et jetée au feu. Vous reconnaîtrez l'ar-
" bre à ses fruits, sur le mauvais arbre
" il ne pousse pas de bons fruits ".

O Chrétiens! où sont les fruits que vous produisez ? Où est le résultat de vos prières ?

A quoi vous servent toutes vos longues études ?

Est-ce la Vérité que vous servez ou vos intérêts ?

Est-ce pour toute l'Humanité que vous travaillez, ou seulement pour votre secte ?

Jugez vous-mêmes si vos coeurs sont semblables à Celui qui, pendant qu'on Le torturait, disait : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font !"

A quoi vous servent toutes vos longues études ?

A quoi vous sert toute votre Théologie, si embrouillée, si compliquée , que vous-mêmes ne vous y reconnaissez plus , car à chaque instant, pour prévenir les contradictions, vous êtes obligés d'anathématiser, chose défendue par le Christ.

Avec tout cet arsenal que produisez-vous ? Rien !... la négation.

Les miracles des premiers chrétiens sont toujours possibles

Et si "un petit enfant" vient vous dire

//

qu'il croit au Christ et que Ses promesses se réalisent, que par Lui, les malades sont guéris, les coeurs sont consolés, les cervaux troublés sont éclairés; que tout par Lui rentre dans l'Harmonie, qui est Elle-même une de Ses manifestations; qu'en somme les miracles des premiers chrétiens sont toujours possibles : vous répondez : La prière ne peut pas être appliquée comme un emplâtre (textuel)! Il vous faut de la matière, hommes de matière; mais, vous n'êtes donc pas encore nés à l'Esprit !

Il y en a même parmi vous qui ont dit que cet enfant agissait par le démon. Comment un démon peut-il dire de suivre la voie du Christ et de prier le Père ?...

Allez à votre maître,
car chacun a le sien...

Vous parlez du Christ, et, dans votre bouche la parole est stérile et comme morte: sinon elle produirait; mais chez vous, il n'y a que le cadavre qui semble vivant, votre âme dort... Vivez donc de Vérité !

Réfléchissez donc, et vous verrez qu'en priant à l'exemple des Apôtres, des disciples et des premiers Chrétiens, vous obtiendrez. Car le Saint-Esprit est toujours là pour les Petits Enfants du Maître.

Je ne juge pas ... le chien hurle à la mort, après avoir aboyé à la vie.

Faites donc maintenant selon votre coeur, s' il est bon tant mieux, s' il est dur, sans désirs de bonté: allez à votre maître, car chacun a le sien.

(suite de la p.48)

oiseau dans le ciel. Et il ne saurait être donné à chacun de toujours suivre un oiseau d'assez près pour ne jamais rien perdre de son chant.

Reste que l'on peut essayer...

° °
°

//

A.G.I.- Imp. Edit. 97 Av. de Choisy -
- Paris- N° Edit. : 22-
- Dépôt légal - Ier trimestre 1958-

Prix : 100 frcs.